

Par

Karyn Bellamy-Dagneau

Baccalauréat, Histoire, Université du Québec à Montréal

Lorsque vient le temps de parler des Vikings, les gens ont généralement en tête l'image d'hommes en armure avec casque cornu sur la tête, épée et hache sanglantes dans les mains, pillant, dévastant, brûlant monastères et villages. C'est l'archétype fragmentaire que le cinéma a repris des chroniques anglo-saxonnes et franques contemporaines et tardives. Cette version de l'historiographie se voit remise en cause depuis quelques décennies. Non seulement ces attaques sont-elles remises en perspective selon leur contexte historique, mais les recherches vont bien au-delà du mur de bouclier de ces guerriers-marchands, c'est-à-dire chez eux, en Scandinavie (la Norvège, la Suède et le Danemark actuels)[1]. Là se développe une société à la culture en marge de celles s'implantant sur le continent, mais qui, à travers les nouveaux contacts parfois brutaux qu'elle initie, change le cours des choses en Europe du VIII^e-XII^e siècle.

Pour étudier la culture scandinave de cette période, il est nécessaire de se questionner sur la hiérarchie sociale organisant ce peuple. Étudier la mode vestimentaire qui prévalait en Scandinavie à cette époque peut nous en donner des indices intéressants et originaux. En effet, si l'on fait l'histoire des coutumes vestimentaires des différentes sociétés humaines à travers les siècles, on peut remarquer entre autres choses que, contrairement à ce qu'on peut croire depuis le XIX^e siècle, les tendances vestimentaires ne servaient pas les intérêts des femmes mais bien ceux des hommes. Depuis très longtemps, un homme puissant au sein de sa société porte les signes distinctifs de son rang dans ses atours : par la richesse de ses tissus, le nombre de ses bijoux, la qualité de ses fourrures, etc., il exprime son importance hiérarchique. Pour la femme, son usage de la mode est accepté pour souligner sa coquetterie, ses capacités de séduction, bref, sa subordination à l'homme.[2] Observer les différences vestimentaires permet donc de se faire une idée des différents rangs sociaux. Pour en revenir aux Scandinaves anciens, les indices archéologiques trop disparates et incomplets et les sources écrites trop peu nombreuses ne permettent guère d'écrire, aujourd'hui, un article encyclopédique sur leur mode vestimentaire. Au mieux, les spécialistes peuvent proposer différentes reconstructions des costumes portés par les hommes et les femmes scandinaves de la période Viking. Mais comme aucun vêtement complet n'a été retrouvé par l'archéologie, comme les images de costume sont imprécises et rares, et comme les sources écrites peuvent décrire mais ne jamais montrer, l'étude des rares fragments textiles non-décomposés retrouvés dans les sépultures de cette civilisation devient autrement plus pertinente puisqu'ils sont les ultimes indices tangibles qui nous restent de leur habillement. Ensuite, c'est le travail de reconstruction qui est très difficile et plein de conjectures. Ainsi, quelle relation existe-t-il entre les textiles et les statuts sociaux des Scandinaves anciens? Nous savons que les Vikings étaient à la fois des guerriers et des marchands, qu'ils monnayaient des ballots de laine tissée et qu'ils importaient de la soie en Scandinavie, qu'ils se déplaçaient à la rame mais aussi à la voile dans leurs bateaux. Il apparaît donc que le textile occupe une place beaucoup plus importante dans cette société que la seule parure vestimentaire. C'est ce que nous allons tenter

de montrer dans les pages qui suivent. En premier lieu, nous esquisserons les divisions sociales et les caractéristiques vestimentaires de la société qui nous occupe, en se basant sur une source littéraire à caractère mythologique, le *Rígsþula*. L'utilisation de ce texte se fera conjointement avec les résultats des fouilles archéologiques et des efforts de reconstruction des costumes. Par la suite, nous traiterons de la relation qui existe entre hiérarchie sociale et travail textile tel qu'accompli par les femmes de l'époque. Finalement, nous aborderons la question de l'économie pour démontrer comment l'activité textile peut elle aussi contribuer à distinguer les classes sociales, spécialement celle des marchands. Les deuxième et troisième parties s'appuieront principalement sur des indices archéologiques, bien que le *Rígsþula* offre aussi certaines pistes concernant les travaux textiles associés aux classes.

La trame sociale noroise, sa conception et ses distinctions vestimentaires

Les Scandinaves anciens de la période préchrétienne n'ont laissé aucune trace écrite autre que des runes gravées dans la pierre, l'os, la corne ou le bois. Toutefois, certaines des croyances, des histoires, des événements, des poèmes transmis par tradition orale à travers les siècles ont été rassemblés puis mis par écrit par des historiens, poètes et clercs islandais entre les X^e et XIII^e siècles. Ainsi, le corps de nos connaissances actuelles sur la culture mythologique scandinave ancienne repose sur quelques manuscrits particuliers dont le Codex Regius conservé à Reykjavik sous la cote GKS 2365 4to. Ses différents poèmes eddiques sont rassemblés et/ou mis par écrit de façon anonyme vers la seconde moitié du XIII^e siècle[3]. Ce «livre royal», généralement connu comme l'*Edda poétique*, est la seule source que nous connaissons qui contienne les poèmes qu'il contient. Snorri Sturluson, un important homme politique, diplomate, historien et poète islandais de la fin du XII^e et du XIII^e siècle, cite plusieurs des poèmes du Codex Regius. Cet homme a écrit ce qu'on appelle aujourd'hui l'*Edda*, ou l'*Edda de Snorri*, ou encore l'*Edda en Prose*[4], pour distinguer ses travaux de l'*Edda poétique*. Plusieurs manuscrits contenant des fragments de l'*Edda en Prose* nous sont parvenus, mais seul l'un d'eux, le Codex Wormanius qui date du milieu du XIV^e siècle, contient à la fois l'*Edda de Snorri* et la copie manuscrite du poème *Rígsþula*[5], ou la *Chanson de Rig*, classé sous la cote AM 747 2 4to et conservé à Reykjavík en Islande. Ce texte a été rédigé en vieil islandais, mais depuis plusieurs traductions ont été faites[6]. Il faut faire preuve de prudence lorsque les histoires, récits, poèmes, etc. issus des écrits eddiques sont utilisés pour étudier la culture de la période dite Viking. En effet, ceux-ci ont été mis par écrit bien plus tard par des hommes qui ne vivent plus avec les mêmes préoccupations socio-politiques ou la même conception du monde que leurs ancêtres. Il est donc important de faire une rigoureuse analyse critique de ces textes avant d'en tirer des conclusions sur la culture noroise. Par conséquent, la datation des textes, du *Rígsþula* en particulier, est souvent cause de longs débats parmi les historiens. Certains proposent le XIII^e siècle et d'autre suggèrent possiblement l'ère Viking même[7].

Dans tous les cas, la *Chanson de Rig* présente le mythe étiologique et allégorique des trois principales « races humaines » issues de la visite du dieu Heimdalr à trois couples matrimoniaux

différents. Les enfants de chacun de ces couples initient les trois races qui s'ensuivent : les esclaves, les franc-tenanciers et les guerriers ou les rois. L'intérêt du récit de la *Chanson de Rig* réside dans les descriptions physiques et tempéramentales faites des trois couples et de leur famille, de leurs possessions et de leurs activités quotidiennes — le tout reflétant leur classe sociale plutôt que les prérogatives d'une race —, car plusieurs de ces descriptions sont en relation directe avec le textile, de sa fabrication à son ornementation. Le choix de ce texte est motivé par la grande difficulté à identifier une hiérarchie sociale dans la société qui nous occupe. Le *Rigspula* offre, par ailleurs, une simplification très excessive de cette société. Malgré cela, avec l'aide de l'archéologie, il est possible d'esquisser à grands traits les classes sociales, leurs caractéristiques vestimentaires et leurs occupations économiques liées à l'activité textile. Voici donc une description partielle des personnages du *Rigspula* dont l'image est complétée et, autant que faire se peut, confirmée par l'archéologie.

Tout comme les Grecs et les Romains de l'Antiquité, la société scandinave ancienne incorporait la plus basse classe sociale des esclaves, les *prælar*[8]. Ceux-ci n'ont aucun droit de possession, leurs seules valeurs sont leur force de travail et leur vie[9]. Ils portent des vêtements courts de toile de laine brute et aucun bijou[10]. Quant aux hommes et aux femmes libres, ceux-là sont franc-tenanciers, c'est-à-dire qu'ils possèdent leur ferme et leurs terres, ils peuvent porter les armes et peuvent autant être riches que pauvres[11]. Ils se distinguent des esclaves par le port de vêtements de lin et de laine, parfois teints, mais toujours bien ajustés au corps[12]. Leurs bijoux sont de bronze. Finalement, les familles de classe guerrière, souvent associées à la royauté, portent le lin, la laine et la soie, tous teints de couleurs riches et vives qu'agrémentent encore des bijoux d'or(très rare), d'argent et de bronze. La distinction entre les francs-tenanciers et les guerriers réside dans la faveur royale accordée aux hommes se démarquant au combat et ayant fait fortune dans l'activité essentiellement commerciale que pratiquent les Vikings à l'étranger. Ainsi, un franc-tenancier peut espérer s'élever socialement en devenant un guerrier-marchand, un Viking.[13]

La mode vestimentaire est unifiée à travers la Scandinavie viking; il n'y a pas beaucoup de variations régionales. Toutefois, des différences sont notables entre les classes sociales, mettant particulièrement à part la classe marchande, puisque ces différences présentent les signes distinctifs de l'association aux voyages et de la familiarité à l'adaptation culturelle, comme en témoigne la présence archéologique de la soie[14] et du caftan[15] dont il sera question plus bas. Or, toute la population n'est pas commerçante; la stratification de la société scandinave est beaucoup plus complexe, et le textile, les vêtements, sont des indices parmi d'autres laissés aux archéologues et aux historiens qui s'occupent de démêler le tout.

La *Chanson de Rig* a beau simplifier à l'excès la classification sociale, elle constitue tout de même une grande source d'information sur le sujet du port des vêtements et des activités économiques liées aux textiles à l'époque qui nous intéresse. Le matériel le plus commun pour les vêtements est la laine, puisque celle-ci est plus facilement disponible que le lin[16]. Malgré cela, les résultats des fouilles archéologiques des sites de Birka et d'Hebedy et les analyses des restes textiles menées par Agnes Geijer (1938) et Inga Hägg (1974 et 1986)[17] mènent à penser que le lin

constituait la base des costumes féminins et masculins, puisque les vêtements de cette matière servaient de vêtements de corps mais aussi de vêtements d'été[18]. Il faut se rappeler cependant que la majorité des tombes fouillées représentent généralement les strates supérieures de la société viking[19]. Toutefois, si l'on peut en croire *Rígsþula*, le lin aurait pu être un textile de base à toutes les classes sociales puisque le couple d'esclaves mentionné plus haut enveloppe leur enfant dans ce tissu résistant et lavable. Il ne reste plus que la qualité du tissage même pour distinguer ensuite la correspondance hiérarchique du lin. De plus, il semble aussi que le lin n'ait pas été cultivé dans l'ensemble de la Scandinavie, et ce, pour des raisons géographiques : l'île de Gotland présente une terre rocailleuse ne se prêtant pas à l'agriculture et la grande majorité du territoire norvégien est montagneux, et donc ces deux régions ne semblent pas avoir adopté le lin[20].

Ainsi, autant que le travail de reconstruction des costumes permet de l'affirmer, les hommes portent une chemise sous une tunique, des caleçons sous des pantalons bouffants comme des braies, et leurs mollets sont enroulés de bandes de tissus tenues en place par des agrafes[21]. Aux yeux d'un spectateur externe, le costume de l'homme pourrait se confondre avec celui de ses contemporains européens, mais celui de la femme scandinave est unique, car il associe un type de bijou reconnaissable entre tous dans les tombes fouillées. Il s'agit de grosses broches rondes, ovales ou zoomorphiques (dans l'île de Gotland), portées en paire sur la poitrine. Toutefois, celles-ci ne sont pas trouvées de façon uniforme dans les tombes; en excluant les sépultures pillées, les raisons peuvent être multiples : l'expression de la richesse, du statut social ou marital[22]. Attachées aux broches trouvées dans les tombes du centre économique de Birka en Suède, les archéologues ont retrouvé plusieurs couches de différentes qualités de textile, souvent portées par une seule et même femme. Ainsi, on pouvait porter un tissu de laine grossière de manufacture domestique sous la plus fine des soies orientales nécessairement exportées d'Asie. Force est de constater également que ces vêtements étaient cousus de façon à incorporer l'usage des broches[23].

Bien qu'aucun costume féminin complet n'ait encore été retrouvé aujourd'hui, le travail de reconstitution historique permet de supposer ce à quoi il devait ressembler. La grande quantité de fragments de tissus différents retrouvés en commun avec les broches peut s'expliquer par le fait que celles-ci retiennent les bretelles d'un tablier de laine ou de lin enroulé ou enfilé autour du corps. En plus du tablier, on peut y accrocher les pans remontant par-dessus les épaules d'un genre de petite cape, le *slæðr*, vraisemblablement fait de soie. En dessous de tout cela, le corps est revêtu d'une chemise longue, le *serkr*, préférablement de lin qui, vers le X^e siècle, est plissé[24]. Cette chemise longue est essentiellement une tunique masculine allongée jusqu'aux chevilles, mais on peut postuler que ce type de vêtement était écourté en raison des travaux manuels. Par-dessus se porte le tablier. La cape et le châle s'ajoutent aussi à l'ensemble, ainsi qu'une coiffe de lin empesé, le *faldr*, ou encore un simple foulard noué sur la nuque[25].

Ce qui précède pourrait décrire l'aspect général d'un couple assez aisé, possédant leur ferme et peut-être quelques esclaves à leur emploi. La soie n'est réservée qu'aux strates les plus privilégiées de la hiérarchie puisqu'elle est importée. La qualité, et donc la richesse, d'un tissu de

laine ou de lin dépend de la difficulté de son type de tissage (dont il sera question plus loin), du nombre de fils nécessités pour confectionner le tissu et de la couleur de ce dernier. Par ailleurs, les guerriers-marchands connus comme Vikings arborent quelques différences vestimentaires comme le port du caftan, un type de manteau d'origine orientale fermé par des boutons ou des attaches, dont des exemples ont été trouvés à Antinoë en Égypte et à Fayum en Iran[26]. Il ne s'agit pas d'un style vestimentaire uniformément adopté par les Scandinaves, mais plutôt, probablement, des cadeaux ou des traces de liens commerciaux avec l'Orient arabe[27]. Il faut rappeler que les Vikings se sont rendus jusqu'à Byzance et même jusqu'à Bagdad[28] où leur valeur guerrière et leur capacité à persuader et à négocier leur ont valu beaucoup d'honneurs et de richesses, tel un certain monopole de la route de la soie en Occident. La soie arrive déjà en infime quantité en Grande-Bretagne et en Europe occidentale avant le VIII^e siècle, mais c'est l'intervention mercantile des Vikings qui favorise la véritable floraison de ce commerce en Europe à partir du IX^e siècle[29]. Les réseaux d'échanges et de contact entre la Scandinavie, ses zones de colonisation et les différents royaumes et empires voisins se développent au rythme des voies de navigations des Vikings. De cette façon, on ne s'étonnera pas de trouver dans les tombes de Birka, par exemple, d'authentiques soieries venant d'aussi loin que l'Arabie, que la Syrie, ou même d'aussi loin que la Chine, comme le prouve une soierie de la dynastie Tang retrouvée dans l'une des tombes[30]. Ainsi, les relations commerciales pouvaient être très vastes; y prendre part devait assurément imprégner les voyageurs scandinaves d'une grande fierté. Le monopole scandinave s'achève avec la fin du commerce en Orient qui s'étiole à partir de 950 jusqu'en 1050 environ lorsque les mines d'argent d'Arabie sont épuisées. Cette source d'argent est la principale motivation économique des voyageurs du Nord vers l'Orient, donc si l'argent ne se fait plus exporter jusqu'en Scandinavie, il en va de même des autres produits d'échanges, telle la soie.

La soie importée est utilisée avec parcimonie comme décoration sur les vêtements fabriqués des plus fins tissus en laine teinte de couleurs riches[31]. Cependant, la soie se porte aussi en commun avec des habits typiquement orientaux, car ceux-ci sont parfois offerts en cadeau[32]. On comprend mieux alors la valeur accordée à la soie que portent les membres des plus hautes classes sociales étant restés en Scandinavie. Les vêtements de cette classe privilégiée sont richement teints, brodés, garnis de bandes tissées par cartes et agrémentés de soie. La longueur est aussi un signe de statut : plus les vêtements sont longs, plus ils nécessitent de tissu pour rester confortables, mais la longueur ne devient jamais encombrante pour les déplacements ou pour les travaux manuels[33].

Les travaux textiles et la hiérarchie sociale

La *Chanson de Rig* présente aussi une description des activités quotidiennes de chacun de ces couples et l'archéologie authentifie la réalité de ces occupations : de façon simplifiée, les esclaves font les travaux les plus durs et les plus salissants (paragraphes 9 et 12). Quant au couple de franc-tenanciers, celui-ci représente bien l'archétype rural : la fabrication d'un métier à tisser unique à la Scandinavie, le filage des fibres avec un fuseau et une quenouille et la confection du tissu

(paragraphe 12 et 16). La femme est responsable de toute cette production afin de vêtir sa famille et de fournir les textiles d'usage courant. Entre autres produits, il y a les draps pour dormir et les tentures-tapisseries accrochées aux murs dans les occasions de fête, mais suspendues aussi l'hiver afin de se préserver des courants d'air[34]. C'est une activité de premier ordre après la gestion de la maison et de la ferme. Aussi, le surplus de production n'existe pas : il sera question plus loin d'un tissu particulier, le *vaðmál*, utilisé comme monnaie d'échange à l'étranger. Ce sont ces femmes de franc-tenanciers et de statut moyen qui sont aussi responsables de la confection des voiles pour les bateaux, travail monumental mais indispensable dans cette société dépendante de son commerce maritime : il faut le préciser, car ce n'est pas un travail pour les femmes de statut supérieur établies généralement dans les centres urbains, comme nous le verrons immédiatement.

En effet, l'archéologie montre, dans les sépultures des centres urbains et des halls, la concentration de la richesse, significative d'un statut social élevé — celui-ci directement associé à la classe guerrière et royale de la *Chanson de Rig*. L'indice le plus évident de cette association richesse-statut, en dehors des fibres de tissus retrouvées, est la présence des outils spécialisés utilisés du vivant des personnes concernées : des aiguilles, des ciseaux, des pinces et de fines cartes pour le tissage[35]. Généralement, les fuseaux pour le filage ne sont pas représentés dans de telles tombes puisqu'ils sont surtout associés à la production domestique du milieu rural, mais certains fuseaux, de facture délicate, ont été retrouvés[36]. La production textile de Birka est particulièrement intéressante pour la qualité exceptionnelle de certains tissus retrouvés là. Ces derniers ont même pris la désignation de « modèle Birka ».

La broderie et le tissage par cartes, techniques servant essentiellement à décorer les vêtements, constituent des activités qui peuvent paraître frivoles et futiles si elles se comparent à la production strictement utilitaire des vêtements et de la voile de bateau. Cependant, dans une économie rudimentaire à travers laquelle les items en circulation sont le produit de l'artisanat, la beauté inhérente d'un objet est une fin en soi, car un tel travail est à la fois « commercable », mais aussi signe de prestige; utile et artistique. C'est ce qu'illustre la troisième strate de la société présentée dans le *Rigspula*. Bien qu'elle n'accomplisse aucune activité explicite, la femme de haut statut s'occupe des plus fins travaux, comme le laisse deviner la description de son habillement fastueux. Celui-ci est teint de couleurs vives, orné de bijoux brillants. Elle est entourée de soie et la nappe de sa table est brodée (paragraphe 27, 28 et 30). Relever le détail d'une nappe peut paraître banal aujourd'hui, mais c'est ici une expression supplémentaire de la puissance passant par la richesse.

Il est peut-être nécessaire de rappeler que tout est fait à la main et que tout prend un temps de fabrication difficile à concevoir aujourd'hui. Plus que la décoration des tissus grâce à la teinture, la broderie ou le tissage par carte, l'accessibilité en terme de quantité de ressource textile constitue une richesse en soit. À cela s'ajoute le travail préparatif nécessaire : le filage, effectué avec un fuseau et une quenouille. Pour mettre les choses en perspective, il faut 30 kilomètres de fil pour fabriquer le tissu d'une simple robe[37]. Mais si ce tissu n'est pas destiné aux vêtements mais à la voile d'un bateau de guerre, il a été calculé qu'il faudrait 930 pieds carrés de tissus, ce qui est

suffisant pour vêtir plus de 40 personnes[38]. La quantité de travail pour fabriquer le fil, avant même de tisser, est énorme. Le même adjectif peut être utilisé pour qualifier la quantité de fibre textile nécessaire au résultat escompté. On peut aussi faire mention du sacrifice que peut constituer l'usage d'un travail (la voile d'un bateau par exemple) pour un autre (vêtir 40 personnes).

Le travail textile est à peu de chose près similaire de région en région entre les VIII^e et XII^e siècles. Toutefois, ce qui distingue les femmes vikings de leurs consœurs étrangères est que, dans certains cas de reproduction de fils, de tissus, et d'autres items, leur maîtrise exceptionnelle est difficile à égaler encore de nos jours. Pour résumer, la finesse d'une pièce de tissu dépend du type de laine utilisée, de la qualité du filage — laine et lin confondus —, de la dextérité de la tisseuse, du nombre de fils par centimètre dans la chaîne (fils verticaux) et dans la trame (le fil horizontal que la tisseuse fait passer manuellement dans la chaîne, comme une navette d'aujourd'hui, mais celle-ci n'était alors pas connue)[39]. En règle générale, un tissu scandinave de qualité standard comporte 8-20 fils par centimètre carré, même si certains tissus considérablement plus fins ont été retrouvés[40]. Le 8 correspond au nombre de fils de chaîne par centimètre alors que le 20 est le nombre de fils de trame par le même centimètre. Le plus grand ratio retrouvé en Scandinavie s'élève à 60 fils par centimètre. Il s'agit d'un tissu originaire de Birka dont il a été et sera encore question et, bien que cet exemple soit quelque peu unique à la région, le ratio moyen de ce type de tissage (serge de motif de diamant) peut tout de même atteindre 20 à 46 fils par cm dans la chaîne contre 9 à 16 fils par cm dans la trame. Par comparaison, le tissage de toile d'une chemise normale avait en moyenne, à l'époque, 12-20 fils par centimètre carré[41]. Voilà en quoi la qualité du travail des femmes scandinaves est unique.

Toutefois, certains tissus sont aussi spécifiques à la production scandinave, tel le *vaðmál* et le modèle Birka. La majorité des tissus sont tramés comme une toile ou comme une serge. En variant l'ordre de certains fils, la serge peut produire de très beaux motifs comme des lignes diagonales, des chevrons brisés ou continus et deux sortes de diamants[42]. Il est évident que les tissus de toile sont les plus simples et les plus communs, à l'inverse des tissages de serge, plus compliqués dans leur fabrication et d'aspect fini beaucoup plus riche. La plus grande technicité de production s'associe donc avec la valeur et le statut d'un produit fini.

Aussi, la teinture n'est généralement accessible qu'aux familles aisées. Les autres doivent se contenter de la couleur naturelle des fibres. Bien que le violet, le bleu, le jaune, le vert et le brun rougeâtre soient des teintures végétales accessibles localement[43], les plus belles couleurs proviennent de l'étranger, par le commerce des marchands vikings vers l'Orient. La plus importante couleur importée est le rouge, issu de la racine de garance. Dans les sagas islandaises, un vêtement de cette couleur associe la personne qui la porte à la royauté ou à la faveur royale[44]. La teinture n'est pas habituelle dans un contexte humble, puisqu'il faut le souligner, teindre un vêtement constitue un travail supplémentaire. Ainsi, chaque étape de travail qui sert à embellir une pièce de textile déjà utilitaire est un moyen de plus illustrant la vanité ou l'importance des classes supérieures. Alors, il n'est pas étonnant que le travail le plus fin soit effectué par les femmes des plus hautes strates sociales, car, à l'inverse, une autre femme aurait peu de temps et

de ressources pour se consacrer à des activités d'importance secondaire. Mais il est clair que la possession de quelques items textiles décorés et colorés est une source de grande fierté, et les montrer en public doit signifier l'importance d'un moment précis pour la personne ainsi vêtue, mais aussi pour son clan, pour sa famille, que ce soit, par exemple, un mariage ou un rassemblement de nature politique[45].

Économie de textile et de prestige

Abordons finalement le sujet de l'aspect économique du textile. Ce qui distingue la production viking des autres productions étrangères est son usage. Par exemple, la voile des bateaux vikings, associée à la construction particulière de ces navires, donne aux marins scandinaves un avantage maritime inégalé par les autres sociétés contemporaines. Sans la voile, les Vikings n'auraient pas pu découvrir l'Islande, le Groenland ou le Vinland (Canada). Aussi, lorsque les Vikings quittent leurs contrées pour « envahir » l'Europe, ceux-ci ne connaissent comme moyens d'échanges que le troc[46]. Au fil du temps et des contacts avec les royaumes et empires francs, byzantins et arabes, ils s'adaptent aux usages économiques de ces derniers, c'est-à-dire l'organisation d'un système basé sur l'échange de pièces de métal dans un marché urbain protégé par un État émergent. Cependant, l'adoption d'un tel système économique n'est pas totale, puisque le *vaðmál*, « [...] grosse étoffe de bure tirée de la laine de mouton, chaude, imperméable, résistante, [...] servait aussi de monnaie d'échange »[47] principalement pour les marchands Islandais. Elle consiste en une mesure régulée de serge standard de 90 cm de largeur et pouvait être utilisée comme remplacement des pièces d'argent[48]. Ainsi, le travail textile a non seulement un poids pratique mais aussi une réelle importance économique.

Les Vikings revenant au pays et ayant fait de bonnes affaires portent les marques apparentes de leur statut social : la teinture rouge de garance, la soie dont ils contrôlent exclusivement le commerce en Europe et les vêtements de coupe étrangère, comme le caftan, sont tous des indices qui placent socialement les marchands à part, chez eux comme ailleurs. Plus important encore, ce sont les conséquences des activités marchandes des Vikings entre la Scandinavie et le monde connu qui permettent la distinction textile et sociale des Scandinaves restés au pays.

Toutes les strates de la société scandinave sont liées d'une façon ou d'une autre à la production textile, que ce soit directement ou indirectement. Ils sont dépendants, dans leur survie ou dans leur profit, des résultats multiples de ce travail, que ce soit par l'habillement, par le transport ou par le commerce. Finalement, puisque le textile occupe une grande place dans la société, il n'est pas étonnant de voir les familles et les clans se distinguer selon la qualité des tissus, les motifs de ceux-ci, leurs couleurs, leur usage, leur décoration et aussi leur couture particulière. Plus un tissu rassemble ces multiples caractéristiques, plus les échelons sociaux se distinguent : les textiles sont en interdépendance avec la hiérarchie sociale.

[1] Voir Else Roesdahl, *The Vikings*, Londres, Penguin, 1998, 324 p., ou Régis Boyer, *Les Vikings Histoire et civilisation*, Paris, Perrin, 2004, 442 p.

[2] Ludmila Kybalová, Olga Herbenová, Milena Lamarová, *Encyclopédie illustrée de la MODE*, Paris, Gründ, 1970, p. 7-12.

[3] Terry Gunnell, «The Performance of the Poetic Edda», dans Stefan Brink, *The Viking World*, New York, Routledge, 2008, p. 299.

[4] «Lors du Symposium sur Snorri (*Snorrastejna*), qui s'est tenu du 25 au 27 juillet 1990 à l'Université d'Islande de Reykjavík, François-Xavier Dillmann (Paris), dans sa contribution intitulée "Textafraeði og goðafreði : Um Þörfina á betri útgáfu á *Snorra-Eddu*" ("Intertextualité et mythologie : de la nécessité d'avoir une meilleure édition de l'*Edda de Snorri*"), attire l'attention sur un point capital : "Nous ne possédons pas encore une édition critique vraiment fiable de l'*Edda* de Snorri, ce qui ne laisse pas d'avoir de fâcheuses conséquences sur l'étude des mythes et de la compréhension de la mythologie (p. 9-18)". Patrick Guelpa, *Dieux & mythes nordiques*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2009, 265p.

[5] *The Poetic Edda*, traduit, introduit et annoté par Henry Adams Bellows, New York, American Scandinavian Foundation, 1936, p. 201.

[6] Pour cette recherche, je me sers de la traduction de Henry Adams Bellows, *The Poetic Edda*, traduit, introduit et annoté par Henry Adams Bellows, New York, American Scandinavian

Foundation, 1936, 583p. Les pages 201-216 correspondent au *Rígsþula*.

[7] «Unfortunately, one has to use the *Rígsþula* with great care and caution, especially if the aim is to use it as a kind of cultural-historical source for life in Viking Age Scandinavia (Dronke 1992: 671 ff.). The poem is a very special one, a mythical allegory, in which the principal character, *Rígr*, as the god *Heimdallr* is called in the poem, bears an Irish name (Ir *rí*, Olr *ríg* 'King'). Also the dating of the poem is problematic. Earlier, the *Rígsþula* was looked upon as an ancient poem, while later research has tended to place it in the thirteenth century (Simek 1993: 294 ff.; Karras 1988: 60). However, there are scholars who even today are prepared, at least tentatively, to place the *Rígsþula* as early as the Viking Age (Meulengracht Sørensen 1993: 164).» Stefan Brink, «Slavery in the Viking Age» dans Stefan Brink, *The Viking World*, New York, Routledge, 2008, p. 50-51.

Ibid. p. 49-56.

[9] Else Roesdahl, *The Vikings*, Londres, Penguin, 1986, p. 53-54.

[10] Thor Ewing, *Viking clothing*, Stroud, Tempus, 2007, p. 42. «In *Rígsþula* st. 10, the slave woman is barefoot; she wears no jewellery, and her bare arms are tanned by the sun : [passage en vieil islandais :] She came to the yard, gangly-legged, there was mud on her foot soles, sunburned arms, her nose is hooked, her name is Slavegirl.»

[11] Else Roesdahl, *op. cit.*, p.56.

[12]«There sat the twain, | and worked at their tasks: / The man hewed wood | for the weaver's beam; / His beard was trimmed, | o'er his brow a curl, / His clothes fitted close; | in the corner a chest. // The woman sat | and the distaff wielded, / At the weaving with arms | outstretched she worked; / On her head was a band, | on her breast a smock; / On her shoulders a kerchief | with clasps there was. » Strophes 15 et 16 sur le second couple visité par Rígr/Heimdallr, *The Poetic Edda*, traduit, introduit et annoté par Henry Adams Bellows, *op. cit.*, page 207.

[13]Pour tout ce paragraphe, voir les références au *Rigspulade* Thor Ewing, *op. cit.*, p. 11, 13, 37, 62, 70, 83, 158. Voir aussi Else Roesdahl, *op. cit.*, p. 30-34.

[14]Annika Larsson, «Viking age textiles» dans Stefan Brink, *op. cit.*, p. 183.

[15]Thor Ewing, *op. cit.*, p. 108-109.

[16]En raison de la géographie (la Scandinavie a une température annuelle peu hospitalière, le Danemark est surtout rocailleux, la Norvège est montagneuse, l'île de Gotland en Suède est également rocailleuse) peu de régions scandinaves peuvent dépendre exclusivement du travail de la terre. En général, les fermes possèdent plusieurs moutons élevés spécifiquement pour la qualité de leur laine. Par ailleurs, le lin est une plante cultivée et donc soumise aux caprices de la nature et au travail de la terre.

[17]Hildes Hjemmeside, Viking Women : Underdress, 8 janvier 2011. < <http://urd.priv.no/viking/serk.html> > (30 mars 2012)

[18]Thor Ewing, *op. cit.* p. 78-81.

[19]Annika Larsson, *loc. cit.*, p. 181.

[20]*Ibid.*, p. 78-81.

[21]*Ibid.*, p. 81-87, 92-98.

[22]Thor Ewing, *op. cit.*, p. 39-42.

[23]Annika Larsson, *loc.cit.*, p. 182.

[24]Thor Ewing, *op. cit.*, p. 37,39, 50.

[25]Régis Boyer,*op. cit.*, p. 293-294.

[26]Thor Ewing, *op. cit.*, p. 108-109.

[27]*Ibid.*, p. 109.

[28]Les Vikings se sont dirigés à l'Est jusqu'à Byzance et Bagdad; à l'Ouest jusqu'en Irlande, en Islande et en Amérique du Nord; au Sud jusqu'en France, en Espagne et en Italie et au Nord jusqu'à atteindre la Russie et de là à continuer sur la route de l'Est. Régis Boyer, *op. cit.*, p. 134-138.

[29]Thor Ewing, *op. cit.*, p. 151-152.

[30]Annika Larsson, *loc. cit.*, p. 181.

[31] *Ibid.*, page 182 et Thor Ewing, *op. cit.*, p. 151-152.

[32] Egil Mikkelsen, « The Vikings and Islam », dans Stefan Brink, *op. cit.*, p. 545 et 547.

[33] Thor Ewing, *op. cit.*, p. 42.

[34] Annika Larsson, *loc. cit.*, p. 183 et Lena Elisabeth Norrman, *Viking Women The narrative voice in woven tapestries*, New York, Cambria Press, 2008, p. 22-23.

[35] Annika Larsson, *loc. cit.*, p. 183.

[36] « In skilled hands, a heavy whorl might spin relatively fine yarn, but a light whorl cannot readily spin coarse yarn, so it is significant that some of the whorls from high-status centers such as Birka and Hedeby can weigh as little as ¼oz (5g), indicating the production of very fine fabrics at these sites. » Thor Ewing, *op. cit.*, p. 134.

[37] All Fiber Arts, *Viking Textiles*, 2011, < <http://allfiberarts.com/2011/aa042197.htm> > (29 mai 2011).

[38] Kathryn Hinds, *The Vikings*, New York, Benchmark Books, 1998, p. 32.

[39] Thor Ewing, *op. cit.*, p. 141-146.

[40] Ma traduction presque directe de « Most Scandinavian cloth of the Viking Age has a thread count of 8-20 per cm, though considerably finer fabrics have also been found. » *Ibid.*, p. 142.

[41] *Ibid.*, p. 144-145.

[42] *Ibid.*

[43] Carolyn Priest-Dorman, « Colors, Dyestuffs, and Mordants of the Viking Age : An Introduction », 24 avril 1999. <<http://www.cs.vassar.edu/~capriest/vikdyes.html>> (8 décembre 2010).

[44] Thor Ewing, *op. cit.*, p. 155-156.

[45] *Ibid.*, p. 166-168.

[46] Svein H. Gullbekk, « Coinage and monetary economies », dans Stefan Brink, *op. cit.*, p. 159.

[47] Régis Boyer, *op. cit.*, p. 291.

[48] Thor Ewing, *op. cit.*, p. 146.